

La balance de ma grand mère.
Impression 3D & cendre
Arduino & moteur
Bois
2026
Voir Page 31

FABRICE LEROUX
https://fabriceleroux.com/
fl@fabriceleroux.com

Pourquoi je crée ?

Parce que cela me permet de dire sans dire

Parce que je suis un chercheur de poésie

Parce que j’expérimente

Parce que c’est métaphysique

Parce que c’est organique

Parce que la mémoire

Parce que le temps

Parce que les vanités

Parce que tout est lié

Parce que le corps

Parce que c’est une obsession

Parce que je n’ai pas fait rock star

Parce que l’humour

Parce que j’aime partager

Parce que je collabore

Parce que je suis un geek

Parce que j’aime apprendre

Parce que cela me permet de vous rencontrer

J’ai vu des failles, des fragilités, des peurs, des forces

L’Humain tout en contradiction, sublime et exaspérant

Révélateurs, du négatif au développement, de l’ombre à la lumière

Agrandissement du champ des possibles







Crédit photographique : Fabrice Leroux

Lorsque vous regardez les œuvres de Fabrice Leroux, une certaine fascination émane de son ensemble.

Tout concourt, nonobstant la course effrénée du quotidien, à ce que vous plongiez dans les créations de cet artiste. Peut-être que cela réside dans le fait que son sujet d’étude favori soit l’être humain. Si l’humain fait partie intégrante de ses œuvres, Fabrice en explore sa fragilité à travers des mises en situation.

"J’oppose souvent la force et la fragilité. Il y a une fragilité dans la vie qui la rend précieuse. Quand je rencontre des personnes sur mes expos, en quelques minutes, on se retrouve à parler de choses intimes, de vie et de mort. J’ai vécu des choses très dures avec certaines personnes qui se sont effondrées en voyant des installations. J’ai vécu, ce que j’appellerais, de beaux moments de vie" assure-t-il.

En effet, que ce soit par la vidéo, la photographie ou encore la création matérielle, Fabrice Leroux transforme, avec son filtre poétique, ce qu’il regarde ou vit pour mieux nous emmener dans nos maisons intérieures. Pour lui, peu importe par quel biais le public arrive à lui…

"Ce n’est pas la vidéo, la photographie ou encore la création qui me définissent, c’est mon travail dans sa globalité. Cette multiplication de supports me permet aussi de dire : Regarder derrière cette porte, le champ des possibles va être vaste J’aime rencontrer le public car en parlant de mon travail, je sais que cela va m’éclairer." Car ce qui lui importe est de rentrer en lien avec l’Autre.

"Je suis persuadé que l’on n’appréhende pas mon œuvre de la même façon que si on ne me rencontre pas. Si j’accompagne les gens, si je leur parle, il se passe autre chose. Bien sûr, certains n’aimeront pas mais nous aurons discuté. Il y a quelque chose de performatif dans le tissage du lien entre les œuvres, le public et moi."

Extrait de l’interview pour Ouvert au Publics

Propos recueillis par Laurent Bourbousson

TENTATIVES POÉTIQUES DE MISE EN ŒUVRE DE MES QUESTIONNEMENTS

Depuis tout petit je suis fasciné par la façon dont nous nous construisons, j'observais souvent mon frère qui avec les mêmes principes d'éducations et était pourtant si différent.

Pourquoi en quatrième ai-je eu un coup de foudre pour Phèdre ?

Une pièce de Racine en alexandrin, alors que dans le bus qui nous ramenait du Théâtre tout le monde râlait qu'on n'y comprenait rien, j'avais le sentiment au contraire d'avoir parfaitement entendu cette langue au-delà du temps, et que cela ouvrait ma curiosité.

Cette première fois au Théâtre allait tout changer, dans la foulée je m'abonnais, alors un immense merci à Mr Vauchelles mon prof de français.

Si je raconte ici cette anecdote, c'est parce qu'elle est une strate fondamentale de qui je suis devenu humainement et professionnellement. Elle permet certainement de comprendre mon envie de transmission, et de rencontres. Une volonté certaine de « démocratiser » l'accès à l'Art.

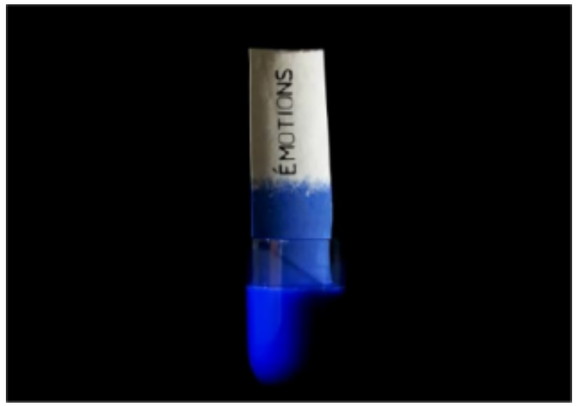
Mon parcours artistique est né d'une conviction : l'Art a le pouvoir de transformer, de relier, de révéler.

D'où cette obsession sur les strates qui nous composent pour devenir qui l'on est sans se figer. Entre notre environnement physique et social :

Qu'est-ce qui fait que l'on devient qui l'on devient?

À travers des installations, souvent in-situ, je traduis cette mutation perpétuelle en investissant des lieux de vie – hôpitaux, espaces publics, galerie etc...

Pour révéler comment l'espace et le lien social participent à cette construction mouvante de l'individu.



Partir d'une interrogation, d'un lieu, d'une rencontre, faire feu de tout bois.

L'alternance entre la solitude du travail en atelier, et le besoin d'une « utilité » sociale est un équilibre vitale chez moi. Cela questionne le rapport à l'Art, sa place dans la société, même si cela peut apparaître comme un cliché, l'Art a transcendé mon itinéraire.

Après le théâtre, la performance, des strates s'ajoutent.

Mon travail s'hybride.

Les médiums sont multiples, comme une nécessité qui s'impose selon les projets.

Qu'importe le support, la bobine se déroule, la même colonne vertébrale est là qui maintient l'ensemble, j'y vois les ramifications.

In situ



BERNARD
Structure métallique,
peluche, ouate de cellulose, résine, cendre.
3m de haut
2022



Atelier / Labo / Lieu de Vie
En Évolution Permanente





Une grange où des phrases apparaissent régulièrement

&

l'intérieur qui s'ouvre notamment lors des Journées des Ateliers d'Artistes d'Occitanie





Regarder le ciel souvent

Échelle : 7m de haut

Cendre nuage de ouate



Trouver les mots

Griffe trouvée dans la ferme

Lettres cendrées tailles variables

2026



Faites vos vœux

Brique de terre récoltée dans le terrain

Diamètre 120cm hauteur 70 cm



À QUOI TU JOUES?
OU LA POLITIQUE
DE L'AUTRUCHE.

Cendre, résine, vêtements
Taille humaine
2024





Je suis en paix avec...

Cercueil, costume à ma taille (cendré résiné) ardoise gravé
Laisser vivre, à entretenir le cas échéant
2024



Premières œuvres dans le parc
À suivre...









Prendre Part / Prendre Soin

«Prendre part» et «prendre soin» sont deux concepts étroitement liés.

Prendre part signifie participer activement à quelque chose, s'engager et être impliqué. Prendre soin, induit de prendre des mesures pour protéger, préserver et maintenir quelque chose ou quelqu'un.

Une installation à entretenir.

Dans le contexte de cette installation artistique, le public sera invité à prendre soin de l'herbe qui pousse sur les différents modules en terre. Une manière de prendre part à la création et de s'interroger sur la préservation de la nature.

En prenant soin des premières pousses, les visiteurs peuvent se sentir investis dans ce projet et ainsi voir leur engagement directement traduit dans la croissance et l'évolution de l'herbe.

Vanités ?

Les Vanités au cœur du vivant

Les vanités et le vivant sont complémentaires dans le travail de Fabrice Leroux, ils questionnent directement la place de l'humain qui est centrale dans cette installation.

Dans sa présence mais aussi dans son absence :

Une empreinte digitale démultipliée

Une trace de pas dans la terre

De mains dans la cendre

D'une silhouette qui offre sa dernière danse sur un mur.

Toutes ses traces sont comme les notes d'une partition que l'artiste à voulu tout en contraste et en contradiction.

A l'image du titre de l'exposition qui termine par un point d'interrogation. ***Vanités ?***

Car il préfère questionner au lieu d'affirmer. L'inverse de ce que l'on attend d'un artiste ?

Pour lui c'est certainement une façon de prolonger le lien et de continuer le dialogue avec les spectateurs.

La plus forte notion d'opposition dans l'installation se résume sûrement dans le médaillon suspendu où est inscrit recto / verso :

Memento vivere / Memento Mori

Que l'on pourrait traduire par : N'oublie pas de vivre / N'oublie pas que tu vas mourir

Ensuite au fil de l'exposition nous apparaissent ces autres contradictions

Vanités ?

La TEC - Théories des Espaces Courbes à Voiron en 2022









Entre fin et vie

Entre mélancolie et légèreté

Entre le vivant et le figé

Dans les éléments naturels aussi

La densité de la terre contre la finesse du brin d'herbe

La mousse sur le bois mort.

Son empreinte artistique est forte sur certaines des œuvres présentes, comme invisible sur d'autres . Comme certains bois morts, érigés face à nous dans la beauté de leur simplicité.

Autre personnage central qui nous frappe dès notre arrivée, c'est ce nounours, accroché à une souche d'arbre qui regarde ses arbres brûlés.

Il semble figé dans sa mélancolie, face à une apparente vision de fin du monde. Et pourtant dans son dos et sur les côtés la vie surgit symbolisée par des brins d'herbes porteurs d'espoir et dont la franche couleur verte tranche avec les nuances de gris qui nous entourent.

La vie est bel est bien là, elle pousse, elle grandit ! A nous de l'entretenir.

S'il devait y avoir message, ce serait peut-être celui-là :

Tout est à portée de main à qui veut bien le voir.

Le champ des possibles est grand à qui veut bien y croire.

Une main tendue vers l'avenir

Memento Vivere !

François Germain Directeur artistique de **La TEC**





ENFANCE



Consoler ?
Peluche, résine & cendre
60 x 40 x 30 cm
2021



Kiki résiste
Kiki, résine, cendre, verre & bois
35 x 15 cm

Enfance(s) Perdu(e)s

Après Bernard qui tente d'attraper son nuage (page 5), Ici Kiki résiste sous sa cloche de verre, et encore « Consoler » le petit dernier qui tente de se réconforter avec son nuage immaculé.

Il y a dans ce corpus comme un mantra un avertissement à être vigilant.

Comment préserver cette précieuse part d'enfance, cette innocence au monde, cette capacité d'émerveillement ?





BERNARD
Vision nocturne
2021



TEDDY JR
Peluche, résine, cendre,
Sur socle 230 x 90 x 60 cm
Palais de l'archevêché, Arles 2018

Je suis l'expo

Une expo pas comme les autres

Coralie Duponchel
(Directrice du centre d'Art contemporain d'Aubagne)
après la présentation de mon travail me dit :
Si j'exposais ton travail c'est toi que j'exposerai
Phrase à double tranchant pour moi
Syndrome de l'usurpateur
Mon travail ne vaux rien sans moi?
Il se passe autre chose quand je le présente ?
Je m'endors, cette phrase trotte
Inconfortable réveillant mes doutes
Qui ne dorment jamais bien confortablement
Et concrètement à 5 heures du matin l'esprit vivant,
je renverse mes tergiversations.
Coralie a raison ***Je suis l'exposition!***
Pendant une résidence, je serai l'expo.
Un artiste dans un lieu en train d'être.
Une exposition performative
Il faut me rendormir
Je suis vivant haletant
Quel place pour l'Art ?
Essentielle

Fabrice Leroux



Je suis l'expo

Centre d'Art Contemporain
Les Pénitents Noirs
Aubagne
mars – avril 2025

Une invitation à suivre, suivre une évolution, un parcours, à revenir mais aussi à être. Comment suis-je dans une exposition ?

Suis-je différent en entrant qu'en sortant ?

Franchir les portes d'un lieu de culture :

Anodin ? Quotidien ? Un peu effrayant ? Ce qui est simple pour moi l'est-il pour l'autre.

J'ai l'impression d'avoir cristallisé mes questionnements autour de l'âge de dix ans. Pourquoi suis-je qui je suis ? Aujourd'hui ce serait plutôt pourquoi ou comment je deviens qui je deviens ?

Être, certes mais s'exposer en voilà un drôle de jeu. Bien loin du virtuel s'exposer au quotidien.

J'aime explorer les strates de nos constructions alors me viennent les images d'un chantier (celui de mon père ouvrier ?).

L'idée faire tomber le quatrième mur comme au Théâtre que j'ai pratiqué de nombreuses années.

Mais surtout être vivant avec vous, créer des prétextes, des passerelles, ne pas se figer ni dans sa pratique, ni dans ses certitudes.

Éveiller les curiosités, creuser des sillons, semer et questionner nuancer avec joie et candeur.

Pendant toute la gestation de ce projet j'avais dans un coin de ma tête la phrase de Robert Filliou :

L'Art est ce qui rend la Vie plus intéressante que l'Art





Vues d'exposition
Entre performance et création permanente en processus pendant toute la période d'exposition.
https://fabriceleroux.com/je-suis-lexpo/













En construction est une œuvre en constante évolution, un palimpseste tridimensionnel où le bois et la cendre dialoguent dans une chorégraphie silencieuse.
L'artiste : Fabrice Leroux érige une structure organique à partir de tasseaux de bois bruts.
Contraste / évocation du cycle perpétuel de la vie et de la mort et de la construction de l'identité singulière ou pluriel.





CERTITUDES / RECTITUDES
Cendre et balai 2025





Empreintes
Granit 49x49 cm
(2025)



C'est quoi être vivant, combien, comment ?
40cm x 60cm (2025) Cendre & sable.

Le temps s'écoule incertain bloquant parfois.
Plus on est aisé, plus l'espérance de vie est élevée. Sur la période 2020-2024, l'écart d'espérance de vie à la naissance entre les 5 % les plus modestes et les 5 % les plus aisés est de 9 ans chez les femmes et de 13 ans chez les hommes.

Nathalie Blanpain (Insee)



La première phrase dite par mon père la première et la seule fois ou il est venu me voir jouer au théâtre.

Et celle que j'ai reçu le lendemain de la performance est venue d'une élève qui m'a remerciée en me parlant de la performance ***SentenceS*** (voir p26)

Toute médaille à son revers.
Granit 21x 21 cm
(2025)



PERFORMANCES





07 février 2024



21 mars 2025



Le 7 février 2024 symboliquement je rasais tout. (y compris les sourcils)
Un reset pour rester en jachère jusqu'au vernissage.
Pour une performance hommage à Marina Abramović.
Où je deviens support à la création du public.



Résumé vidéo Ici



Résidus de la performance







Conférence / Performance

1er août 2026

Durée 21 minutes

Le Repaire Brandonnet

Alors que je dois faire une conférence sur l'Art.

J'apprends que je suis présélectionner pour un appel à projet, le nombre de candidature étant très élevé, je serais auditionné par une IA afin que la sélection soit la plus juste possible.

Canicule 2026, les serveurs surchauffent jusqu'au crash. Et je reprends sur mon rapport à l'Art.











Comme un Combat ?

Un sac pesant un peu moins que mon propre poids (nous ne sommes pas tout à fait à l'équilibre) est suspendu avec une poulie.

J'y suis attaché par un corset.

Plus de 30°, immobile, le public passe, certain.es ne me voit pas. Puis un cri de surprise, une peur d'une spectatrice qui me découvre. Je laisse le temps passé impossible de savoir combien de temps, en sueur dans cette combinaison de travail qui ressemble étrangement au sac de sable.

Lentement je me mets en mouvement. Difficilement.

Jouer / Lutter avec ce poids, cet empêchement.

La parole arrive, rester léger, jusqu'à l'épuisement.

Jusqu'à la libération en perçant le sac et le laisser se vider.

Restitution de la résidence ***Utile / Futile*** au **Repaire à Brandonnet** le 14 Juillet 2024

Photos Isabelle Jolivet

Performance visuelle, sonore

Centre d’art Contemporain Les Pénitents noirs Aubagne 2023

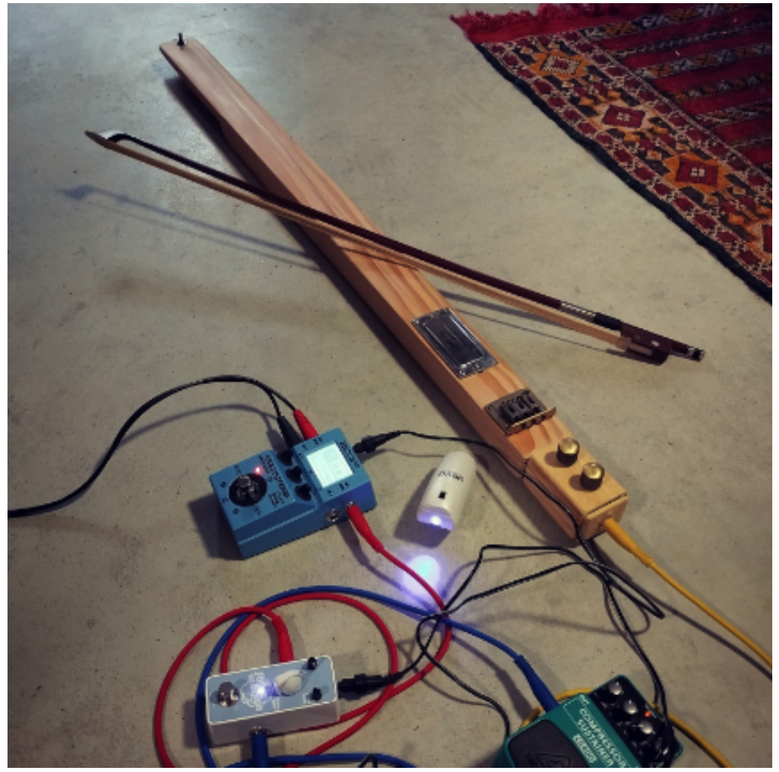


Mêler photo, vidéo, son, et lecture de textes personnels, tel est l’exercice que nous propose Fabrice Leroux.

Par où commencer pour décrire cette œuvre multi sensorielle, cette expérience spectaculaire du corps et de l’esprit ? Dans l’obscurité, avec pour seule source lumineuse les images projetées sur le mur, l’artiste s’anime devant quelques outils numériques. Les images tantôt fixes, tantôt mises en mouvement ou animées, se suivent, s’alternent, se font face. Elles exercent ce pouvoir attractif du sujet, de l’enchaînement, de l’histoire, dans de très belles formes plastiques et narratives. Et à la fois totalement ouvertes à la multiplication des sens de lecture, des possibles sas d’entrée spatio-temporels des boucles constituées. Mais des boucles imparfaites, modifiées, perturbées. Persiste alors ce pouvoir, captivant notre attention. Simultanément notre audition est stimulée par des sons enregistrés, transformés, puis générés, bouclés sans systématisme de sorte à renouveler la proposition, créer l’originalité jusqu’à concevoir un instrument sonore à corde, électronique. De ces différentes expressions naît une parfaite cohérence de la proposition qui se veut en partie improvisée pour le lieu d’accueil. Cet accord se ressent dans l’énergie que distille cette création par l’intervention orale de l’artiste avec la lecture de ses propres textes, comme des ponctuations qui rappellent la nécessité humaine.

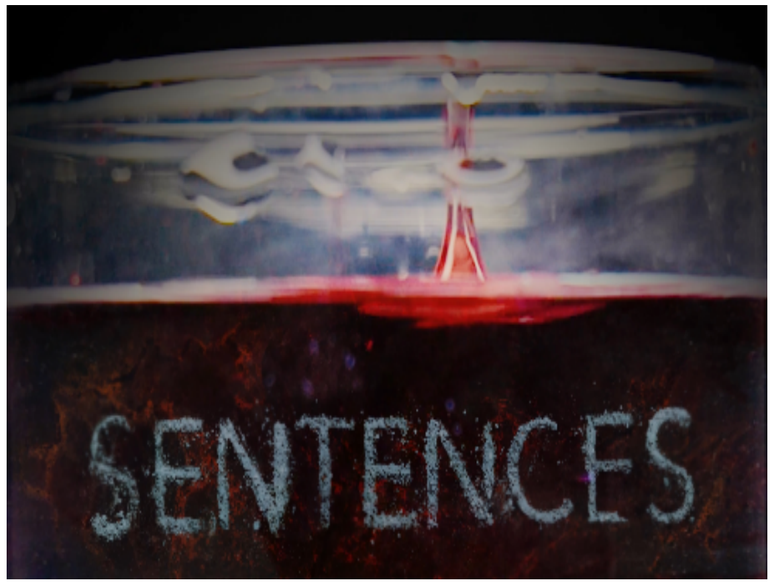
Coralie Duponchel

Directrice Centre d'Art Les Pénitents noirs



Création d’un instrument pour la performance









SentenceS

Une performance que j'ai pu développer lors d'une Résidence **Vidéoformes** à Vichy, au lycée Albert Londres de Cusset soutenue par la **DRAC Auvergne-Rhône-Alpes & la Délégation académique aux arts et à la culture (D.A.A.C.) Académie de Clermont-Ferrand.**

SentenceS
(Jeu de mot entre l'anglais sentence signifiant à la fois la phrase et la condamnation et le français)

Définition du Larousse
1. Littéraire. Courte phrase d'une portée générale, précepte de morale, maxime : Un discours rempli de sentences. Synonymes : adage – aphorisme – apophtegme – axiome – dicton – maxime – mot – parole – pensée
2. Décision d'un arbitre ou d'un tribunal arbitral.
3. Tout jugement (d'une autorité) à caractère décisif)

Voici le message que j'ai diffuser le plus largement possible.

Je suis persuadé qu'il y a une, ou des phrases qui restent, dont on se souvient toujours, qui nous ont construites, détruites, avec qui on fait avec ou contre… Voudriez-vous m'offrir une ou des phrases?

Pour l'exemple je vous en offre déjà une :

Et parce qu'en plus tu te crois bon.*

Dites par mon père la première et la seule fois ou il est venu me voir jouer au théâtre.

La dernière phrase que j'ai reçu le lendemain de la performance est venue d'une élève qui m'a remerciée en me parlant de la performance :

Merci de m'avoir fait découvrir ça*

* Ces deux phrases seront gravées dans le granit pour *Toute médaille à son revers.*







Et nous, les os devenons cendres & poudres

Dans la pénombre du début de nuit, tous, nombreux, debout attendaient une cérémonie… pas de bruit, quand furtive une jeune femme dans sa jupe de plastique à bulles et dentelle faite de papier accroché, chaussée de grosses chaussures rangers commença sa distribution, mains ouvertes de mêmes petits papiers pliés. Ils cachaient des mots que bientôt, on entendit, à deux voix celles des deux artistes – en photographie, sons, vidéo, installation – Fabrice Leroux et – en danse – Cedranna et dont certains se lurent sur le mur devenu grand écran.

Ils disent «universel» et «souvenir», «visage» et «mèche », «vital» et «effacement», «lointain» et «morne» mais aussi «chaleur» et «froideur», «revers» et «naissance», «épanouissement» et «décomposition». Les mots reviennent lors du dernier mouvement ; ils égrènent les valeurs reconnues à la cendre, sans en refuser l'antinomie, ou en acceptant celle-ci : «tomber, perte, abandon» mais «embrasser, amour, réveil».

Ayant disséminé au sol la dernière volée de ses messages, elle rejoint une estrade de bois couverte de poussière grise, la cendre que le vers de Villon rapporte à notre corps après la vie… désormais en une simple tunique dont les drapés connotaient ceux des statues de jeunes femmes / déesses endormies ou de gisant, elle danse. L'image se répète en diverses dimensions, deux moniteurs hors scène et sur celle-là enserrent en leur petit écran le corps, la grande dimension au mur exalte sa délicatesse, parfois dans la superposition de sa rémanence et lui rend l'espace et sur le bois, le corps avance, tourne lentement, décompose son pas, glissando… le corps plus fortement se redresse et lance, projette, propulse ou laisse retomber la cendre que les mains ramassent quand elle ne la mêle pas – alors sur le mur, une plongée zénithale découvre les figures ainsi dessinées.

Certes, certains gestes ramènent à des rituels de deuil et de pénitence, et au fonds biblique ; pour exemple et déjà c'est la femme offensée qui est jugée coupable, dans le Deuxième livre de Samuel Tamar, fille de David, répandit de la cendre sur sa tête et déchira sa tunique de princesse parce que son frère Ammon l'avait violée. La performance ne respire pas de telles cruautés, elle soulève une,poussière qui a perdu toute lourdeur et laideur. Elle garde dans sa démarche de ce feu qui couve sous la cendre.

La danse n'est pas triste, elle figure ce passage vers un état, léger, harmonieux… un moment flottant; elle prend le pas d'autres OMBRES ERRANTES… et la partition de Barber s'accorde ce moment de grâce, ce moment plein, ce moment de beauté. Une élégie à une mort qui ne serait pas macabre, ni horrible qui convoque les pratiques funéraires mêlant les cendres à la nourriture des vivants – en Amérique du Sud – faisant des statues de Bouddha en la mêlant à de l'argile – au Tibet-fertilisant les champs avec elle.

Si le titre est poésie de Villon, très loin de ses pendus dont « Pies, corbeaux (nous) ont crevé les yeux / Et arraché la barbe et les sourcils », la tonalité de l'œuvre ouvre un nouveau testament d'Orphée, où le poète serait devenu danseuse, où comme le phénix, il revient à la vie par sa combustion même. Le Poète traverse le miroir, la danseuse est attirée par le reflet.

Cette cendre coule comme eau quand elle s'en frotte le corps, s'en emplit le visage ; elle flotte comme air quand elle la souffle, la jette ; elle témoigne du feu quand la danseuse s'approche de cette colonne de lumière si étroite qu'elle se fait écho de portes vers un autre monde. La danseuse s'y avance, en recule, y revient happée par la lumière qui la fait illumination… qui la fait diaphane. La cendre garde la trace de ce qui fut la vie de l'humain… ce qu'augurait la rose qui, sur l'écran, devançait Cedranna. Rose et Éros, rose et souvenir, traces de vie; elles se dispersent au vent et se répandent sur la terre ou se dissolvent dans l'eau, éphémère comme la fleur, éphémère comme cette performance dans la pénombre de la nuit « la douce nuit qui marche ».

Simone Dompeyre Directrice Artistique du festival TRAVERSE VIDÉO

Language

On n'habite pas un pays, on habite une langue.
Emil Cioran





Still Life

Nature morte en français
Still life en anglais (Vie immobile)
On pourrait y entendre toujours en vie?
Sur un grand carré de cendre à l'intérieur pousse la végétation.
Pour combien de temps, avec combien de soin?

Carré de cendre de 120cm par 120 cm
Lettres 21 cm de haut
Végétation dimension variable
2026



Vous êtes d'Ici

Partir du logo de Google Maps

En déplacement
À déplacer peut-être
D'ici et maintenant
Et j'entends
Je suis plus d'ici
Que toi
D'ici dans
Le temps,
Combien?
Dissiper
D'ici passion
D'ici danse
D'ici dé
Du hasard qui aura
Décidé de mon origine
Abscisse
Absence
D'ici né
Par où j'irais grandir
À parcourir
Sans précipitation
Pour se construire

Impression 3D &cendre
21 x21 x 28 cm
2026



Espoirs et Verdict

Alors que l’équilibre est parfait entre Espoirs et Verdict,

De façon aléatoire un mouvement se crée

Jouant entre Espoirs et Verdict.

A voir en action ici

https://fabriceleroux.com/project/espoirs-verdict/

La balance de ma grand mère.
Impression 3D & cendre
Arduino & moteur
Bois
2026



Résidence
Château de Vins-sur-Caramy
2025





LIENS DE MÉMOIRE

Installation Vidéo 2024
Résidence Au repaire
Brandonnet Aveyron

Deux costumes figés dans la résine et la cendre ce font face. Un projecteur super 8 avec une bobine cassée, avec ce son si reconnaissable, dissimulé un vidéo projecteur projette la vidéo sur le vieux mur du grenier.

Les visiteurs sont invités à s'asseoir sur des fauteuils et écouter des souvenirs familiaux en mettant un casque pour une certaine forme d'intimité.

Comment devenons-nous qui nous sommes ?

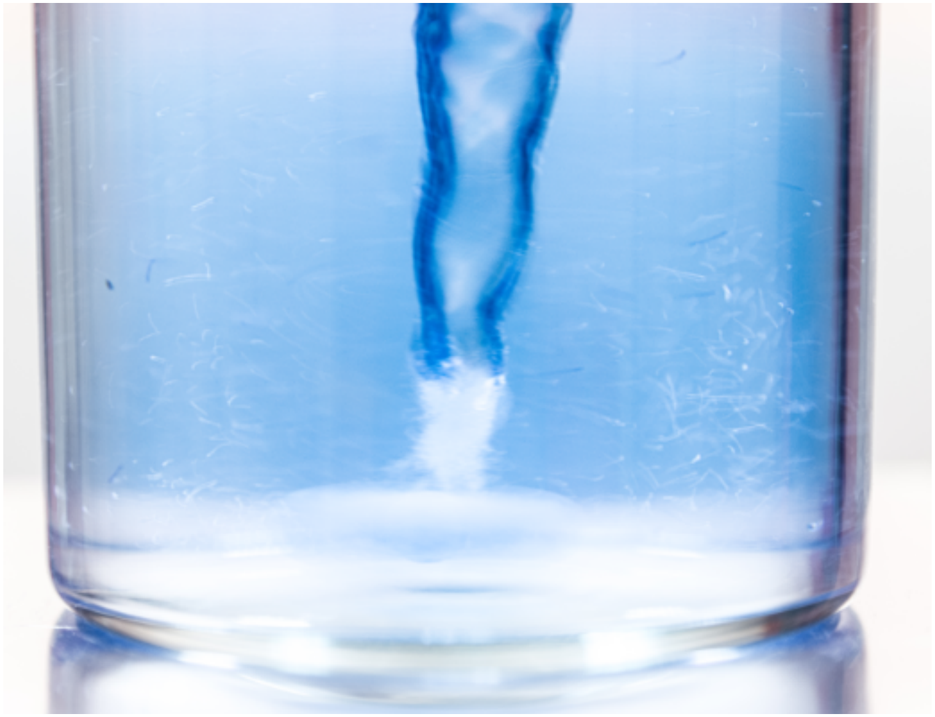
Lien vidéo :
https://fabriceleroux.com/wp-content/uploads/2026/09/Liens-de-Memoire-web.mp4











Catharsis II

Vortex

Mode d'emploi

1 : Pensez au(x) mot(s) qui vous bloquent, qui sont un frein dans votre vie

2 : Écrivez ce(s) mot(s) sur le papier transparent

3 : Lâchez le papier dans le tourbillon

4 : Observez plus léger

Vidéo visible ici :
https://fabriceleroux.com/project/catharsis-ii/

Béton, verre, papier hydrosoluble & eau
60 x 30 x 30 cm
2017
Collection privé



INCERTITUDES

Une vidéo projection sur une plaque de béton fissuré.

La phrase (écrite en cendre)

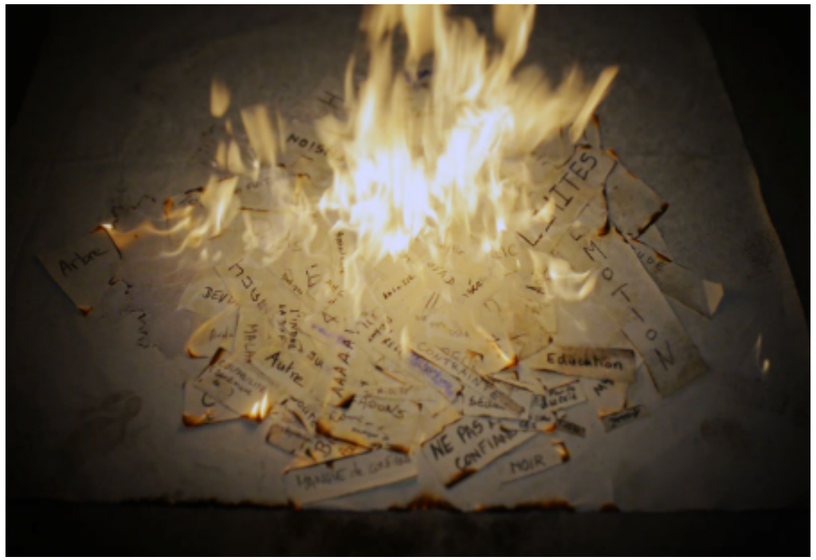
RIEN NE DISPARAÎT JAMAIS VRAIMENT

comme dans un ressac va partir et revenir.

Installation béton & vidéo
Projection
90 x 60 cm
Palais de l'Archevêché
Arles 2018









Catharsis nom féminin (grec katharsis, purification)

Pour Aristote, effet de «purification» produit sur les spectateurs par une représentation dramatique.

Toute méthode thérapeutique qui vise à obtenir une situation de crise émotionnelle telle que cette manifestation critique provoque une solution du problème que la crise met en scène.

J'écris mes peurs, comme un exutoire, pour les dépasser, pour les tenir à distance avec humour et dérision.

Le principe : vous êtes invités à écrire les mots qui vous «freinent» dans la vie.

Ces Mots recouvrent ensuite votre corps qu'un ventilateur soufflera afin de s'en libérer symboliquement.

Le contraste entre ces visages illuminés et le poids des mots est visible sur la vidéo.

Catharsis sélection officielle **VIDEOFORMES 2017** Clermont-Ferrand

https://vimeo.com/179457328

Temps





TEMPS VARIABLE

met en scène un sablier détourné de sa fonction.

La cendre remplace le sable (présent en infime quantité)

La cendre ne s'écoule jamais à la même vitesse.

Et si le grain de sable, " l'accident " était le révélateur.

Bois, métal, verre, résine &cendre
170 x 120 x 90 cm
2016



TOO MUCH / NOT ENOUGH

présente deux horloges dont les trotteuses font du surplace :

l'une a un voltage trop élevé et l'autre est en sous tension.

Ces deux horloges laissent ainsi le visiteur en contemplation sur ces deux aiguilles qui tressautent sans avancer, questionnant ainsi notre propre rapport au temps.

PAY A TENSION

vidéo visible ici :
https://fabriceleroux.com/project/too-much-not-enough/

2 horloges de 59 cm de diamètre
2017

Fragilité







INEXORABLE

Béton, cendre & sphère PVC
Diamètre 40 cm
Collection privé
2018





Force / fragilité

Une vidéo projection sur ce torse
(Corps de cendre fragile ou armure?)

Entre force et cassure, tenir, se ternir, douter, foncer, continuer même submergé.

Entre vouloir retenir et laisser partir.
Entre l'obsolescence et la poésie.
Entre peur et fascination.

A force d'être ou d'avoir été Charlie, Paris, en terrasse, London, Manchester etc...

Et pas parfois rien parce que trop loin, trop répété, trop automatique.

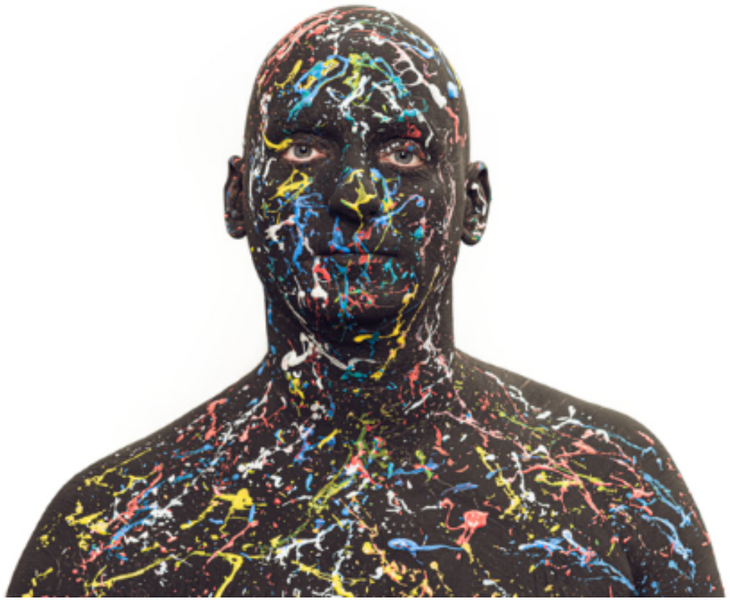
Quand je dis « Je suis » (verbe être ou verbe suivre?)

Vidéo visible ici :
https://vimeo.com/179407718

Bandes plâtrées, bois, résine & cendre
80 x 60 x 225cm
2018

Corps





Je suis un support





Support / Surface / Matériaux / Références ? /Auto-dérision
https://vimeo.com/346155555
Photographies, Installations & vidéos
2019







Les derniers travaux de Fabrice Leroux nous traversent, poétiques et fulgurants. Ces pièces nous avalent, romps avec le passé ou le futur.

Il s'agit tantôt du passage du temps, tantôt de l'immédiateté du présent. Comme parfois nous avalons les mots, son travail peut attraper les nôtres afin de les dissoudre dans les méandres de la décomposition et de la destruction.
Il s'agit ici de « l'attente, l'oublie ».

Comme dans toutes transformations, toutes disparitions, il y a la fascination et l'indomptable temps qui passe à travers ces œuvres. C'est aujourd'hui à travers l'artiste même que le temps se recouvre et enfile son nouveau visage

Je Suis Un Support.

C'est ici une ode à la présence, à l'absence. Au fur et à mesure l'être est englouti, dissimulé, le hasard ne s'abolit pas, le recouvrement est entier. Ce travail lucide est pour s'avancer hors de soi, se percevoir disparaissant et s'apparaître, sans fin. Fabrice Leroux fait de la poésie un rapport avec l'absence.

Il y a une révélation à la mort.

Florence Mirol





SISYPHE QUE NOUS SOMMES DANSONS NOTRE VIE

Lien vidéo https://vimeo.com/150485964









Ashes to Ashes
https://vimeo.com/92952998







Sélection officielle VIDEOFORMES 2016 Clermont-Ferrand
Invitation Mac Paris 2015
27e édition des Instants Vidéo (2014) Marseille : « Pour une libre circulation des corps et des désirs »
Le Non lieu Roubaix 2018

Parce que cette matière subsiste aux opérations physiques ou chimiques, aux transformations industrielles ou encore après fabrication, le résidu est de moindre valeur. On ne peut en extraire aucun produit, il ne peut prétendre à aucun intérêt. Parce qu'il n'est qu'un reste, il est simplement libre de demeurer là, sans disparaître ni bouger, tout juste bon à se maintenir dans le même état.
Ce résidu a priori sans importance, Fabrice Leroux décide de le revaloriser. Participer à sa remise en jeu, découvrir et investir sa matière, transmettre son potentiel symbolique, autant de pistes que les vidéos et photographies de l'artiste explorent dans le but de nous convaincre de son étude, sa résonance, sa présence corporelle. Puisque le résidu subsiste, attardons-nous alors sur lui, semble-t-on nous dire.
Ashes to Ashes s'interroge sur notre rapport à la cendre. Résidu du cadavre après extinction du feu, du corps après que s'y soit éteint le feu de la vie, la cendre n'a pas de valeur, si ce n'est l'évocation symbolique de la mort. De ce rappel macabre du caractère précaire de l'existence, Fabrice Leroux y associe le symbole de l'éternel retour, où l'usage de la cendre dans les rituels est propice aux résurrections diverses et variées (disposée en croix sur les moribonds pour alterner mort et vie dans les monastères chrétiens, héros jumeaux transformés en cendre avant de ressusciter chez les Maya-Quiché, répartie au sommet d'une montagne pour appeler la pluie chez les Muisca de Colombie, etc)
« Sans peur ni fatalité », il s'agit donc de réactiver le vivant par la cendre, en attribuant au résidu une valeur positive, et d'en extraire par-là les potentiels dynamiques.
La vidéo s'ouvre sur un sol recouvert de cendres. Au loin, dans la pénombre du lieu désaffecté surgit une colonne de lumière, plus proche de la meurtrière que de la fenêtre. Dans l'air, la poussière, légère. Puis, debout face à la lumière, Cedranna commence sa danse. Toute en spontanéité et liberté, elle multiplie les tâtonnements de matière, de l'environnement, de son propre corps, tout comme elle expérimente divers lancers de ce projectile poudreux auquel sa chair se mêle. Entre ses mains, ce sont des grains qui s'écoulent par terre, quand elle ne retourne pas à leur rencontre.

Sans doute parce que pour Cedranna, cette danse est propice au jeu, où elle transforme progressivement ses envies de faire avec la matière en performance, où la cendre propulsée s'apparente soudainement à une arme, puis la seconde d'après à un sablier, ou encore une terre sèche à labourer.

A mieux observer le montage, Ashes to Ashes est affaire de répétition, d'allers et retours, où par opérations transversales la lumière se déplace au même titre que la danseuse et la matière, où l'action se reproduit indéfiniment, comme pour appuyer le caractère cyclique des éléments mis en scène. Fabrice Leroux cultive l'image sérielle tout comme Cedranna réactive ses rituels. Et quand le geste cesse, c'est la séquence que l'on rembobine, pour faire remonter au ciel la cendre.

Mathieu Lelièvre



Vue d'exposition Chapelle Arles
2017

VANITÉ DES VANITÉS, TOUT EST VANITÉ
VANITAS VANITATUM, OMNIA VANITAS

Tirage : 300 x 250cm
2013





120g DE DIFFÉRENCE

Vidéo 2011

https://vimeo.com/27859268



Pour Célébrer mes 40 ans j'ai décider de réaliser cette vidéo image par image. (En 2011 vous pouvez désormais connaître mon âge.)

Comment 120g peuvent changer votre regard sur quelqu'un?

Dans un monde ou l'apparence prime.

L'habit fait-il le moine ?

Quand 120g de cheveux peuvent faire passer de Jésus au GI en passant par un bouddhiste, ou un membre d'un cartel de la drogue.

Au-delà des apparences que reste-il ?

Réalisé à un moment clé de ma vie, assisté de celle pour qui j'ai quitté Paris.

Je change aussi de média, adieu le comédien, l'artiste évolue. Il est temps après l'illusion de la scène de se regarder en face et en toute humilité voir se qui va se produire.

Alors quelle part de travail psychologique dans cet exercice ? Une forme cathartique d'acceptation de soi ?

Bien entendu j'ai pensé aux autoportraits d'Erwin Olaf, notamment à la fameuse trilogie : « I wish » « I am » & « I will be »

Mais ici au contraire de Cindy Sherman pas de mise en scène, pas de théâtralisation. La simplicité, l'épure, une mise en forme presque clinique, qui se joue de l'aspect premier un peu « gaguesque » de la première lecture, comme un indice sur d'autres degrés de lecture.

120 g de différence c'est le poids de cheveux qui sont partis dans cette aventure. Je m'attendais à plus !

La symbolique des cheveux est forte dans toutes les civilisations. Ils ont souvent un rapport avec l'intimité, la séduction, la pudeur et la sexualité à travers la tricophilie (ou fétichisme des cheveux), la relation à l'autre à travers la chevelure (peigner, épouiller, couper) étant une marque d'affection.

Les longs cheveux étaient le privilège des nobles quand le peuple commençait à se couper les cheveux.

Symbole de force, de virilité, chez l'homme : l'exemple le plus célèbre demeure certainement celui de Samson. « Si j'étais rasé, ma force m'abandonnerait, je deviendrais faible, et je serais comme tout autre homme. » La Bible - Juges 16.

La tonte des cheveux, comme une humiliation ?

À la Libération, les femmes accusées d'avoir entretenu des liaisons avec des soldats ennemis étaient parfois tondues.

Pourtant ce sacrifice peut être volontaire comme symbole de deuil ou dans un contexte religieux : les moines bouddhistes se rasent la tête en signe d'humilité. Dans la Grèce antique, une coutume répandue voulait que les jeunes filles coupent leurs cheveux longs en offrande à Artémis le jour de leur mariage. Comme la coupe de cheveux ne modifie pas la forme du crâne, on peut aussi y voir un retour à la forme originelle sans artifice, sans volonté de séduction.

Résidence Mission



Présence artistique au sein
du centre hospitalier de Boulogne-sur-Mer
du 3 février au 27 mars 2020



Un atelier en plein du centre hospitalier avec les personnes du service des troubles alimentaires.

Créer l'inattendu faire des briques de ciments.

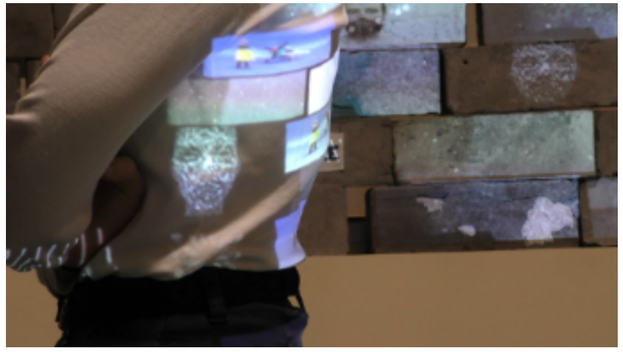




La vidéo réalisée par Marine Place avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Hauts-de-France (DRAC) & de L'Agence régionale de santé Hauts-de-France (ARS) dans le cadre de la Collection regards portés sur le programme Culture/Santé, au centre hospitalier de Boulogne-sur-Mer en 2020.

À voir ici : https://vimeo.com/507124179







L'atelier au cœur du CHU

Qui avez-vous vu principalement durant votre résidence ? :
Essentiellement des patients, quelques professionnels curieux, et des visiteurs.

Avec quels services avez-vous particulièrement interagi ?
Interactions principales avec les services de psychiatrie (milieu fermé et HDJ) services d'addictologie et TCA, ainsi que la maison de retraite.

Êtes-vous resté essentiellement dans l'atelier ?
Quand il était encore possible d'aller dans les services j'ai passé l'essentiel du temps dans les services.

Pourquoi la brique ? et pour quoi faire ?
La brique a été un prétexte à la rencontre, un support neutre où l'on pouvait projeté, ou au contraire enfouir une part de son histoire. L'idée de la brique est née dans l'atelier d'où j'entendais des bribes de conversation, comme des instants que je ne pouvais saisir.
Dans l'anonymat d'une grande ville comme le Centre hospitalier, j'avais le sentiment que tellement de destins ne se croiseraient jamais, parce que ce n'était pas le lieu, parce que notre attention n'était pas là pour ça. Évidemment que l'on passe à côté si souvent.
Combien n'ont pas osé franchir le seuil de l'atelier, parce que « ce n'était pas pour eux », « pas le moment » etc… etc… Quand vous attendez le résultat d'un diagnostic, quand vous êtes inquiet pour un proche, que sais-je encore. On ne peut que le comprendre.
La brique était là symboliquement comme la première pierre sur laquelle vous alliez pouvoir poser des mots, des images.
Elle est devenue support à danser, à improviser, à se livrer notamment lors d'ateliers très fort en hôpital de jour.

Comment Teddy est arrivé ? Quelle était sa « mission » ?
Teddy était là depuis le début, il était parmi les œuvres que j'avais amené pour une petite exposition sur mon travail, une porte d'entrée sur mon univers. Et Teddy a un fort capital sympathie, suite à la visite de Claire Gouelleu de la DRAC, en s'interrogeant sur les façons de toucher le public d'une manière plus large. J'ai eu l'idée de promener Teddy à travers l'hôpital et nous en avons croisé des sourires. C'est donc tout naturellement que j'ai poursuivi avec lui le lien qui se créait, grâce à la dimension ludique et réconfortante qu'apporte Teddy.

LA VOIX DU NORD

Fabrice Leroux, un artiste en résidence à l'hôpital Duchenne

Pendant quelques semaines, à l'hôpital Duchenne, le plasticien Fabrice Leroux a rencontré soignants, patients et passants au fil d'ateliers mêlant art et réflexion. C'était avant l'épidémie du coronavirus, car depuis, il est comme tout le monde confiné à son domicile.

Nicole Osstyn (Clp) | 20/03/2020



Le plasticien et Teddy, ours recouvert de cendres et résine symbolisant les soucis qui peuvent nous ensevelir.

L'emblème de sa résidence d'artiste ? Un ours baptisé Teddy, recouvert de cendres et de résine « *Il représente notre enfance, notre part d'émerveillement et tout ce qui peut être enseveli sous nos responsabilités et soucis d'adultes* » détaille le plasticien Étrange résonance en cette période où l'obligation de ralentir invite chacun à redécouvrir l'essentiel **Fabrice Leroux** se définit comme « *un artiste multimédia qui fait feu de tout bois* » **L'image n'est pas choisie au hasard car sa matière privilégiée est la cendre qu'il mélange à des matériaux solides Une opposition toute symbolique**



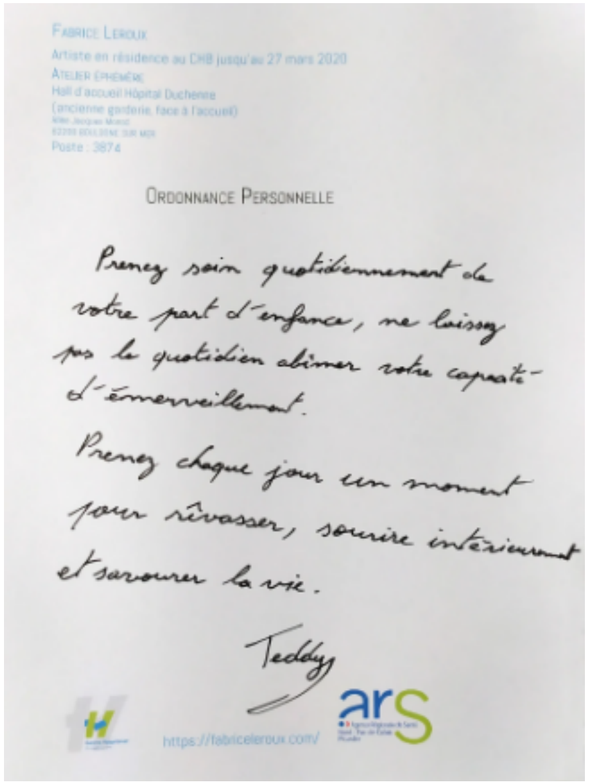
Les participants étaient invités à couler une brique en y enfouissant une part d'eux-mêmes.

« *À l'âge de dix ans, au musée, j'ai été impressionné par ces tableaux du XVIIe siècle qu'on appelle des vanités* » Ces toiles où figure un crâne entouré d'objets, évoquent la finitude de toute chose **Loin d'être anxiogènes, elles ont engendré chez lui un appétit de vivre, la conscience du présent et l'envie de communiquer**

À l'hôpital Duchenne, l'artiste a ouvert son atelier aux patients, aux passants et au personnel soignant Il a collecté des ressentis, des bribes d'histoires, des gestes qu'il a stylisés dans des vidéos que l'on pourra bientôt visionner sur le web Chaque participant a également coulé une brique de ciment, au sein de laquelle il a enfoui une image, un écrit, un peu de lui-même avant d'en décorer ou pas l'extérieur Une invitation à cultiver en soi le fondamental…









Créations Sonores

À écouter ici :

https://fabriceleroux.com/travail-sonore/

Mes inspirations : (pour le dernier travail réalisé à Pile Pont St Gervais

Elles sont multiples et partent souvent de questionnement en lien avec le travail d'Anna-Eva ma compagne aka A.I.L.O, et mon travail personnel. Nos univers bien que très différents sont étrangement liés, il y a une telle porosité entre notre vie personnel et notre travail, j'ai le sentiment d'une inspiration mutuel.

J'ai quasiment en permanence un casque sur ou à portée d'oreilles. Le son est un élément primordial de mon rapport au monde, il est un déclencheur si fort de l'imaginaire alors que souvent je commence par une vision paradoxal ? Pas tant que ça puisque je travaille le son comme un plasticien, comme une matière à polir, mixer, distorde tant au niveau

Lors d'un week-end pendant notre première phase de repérage à Pile-Pont avec Anne-Laure Chamboissier qui nous interviewait afin de pouvoir écrire le texte du catalogue elle nous a présenté Akio Suzuki un pionnier de l'art du son. J'avais déjà des pistes de travail, des intuitions autour du pont, du lien que celui-ci offrait, mais aussi les problématiques acoustiques auxquelles je me heurtais. Akio Suzuki a eu la générosité de nous faire une courte performance avec son instrument l'Analapos et l'assistance Hiromi MIYAKITA. Cette performance a conforté toutes mes intuitions et mes pistes de recherches, mes balades sonores où j'entendais les lignes à hautes tension, les câbles des télécabines, toutes ses tensions et le titre *La lumière du ciel a pénétré la terre,* tout entrait en résonance.

J'ai ressorti un instrument que j'avais moi même créer qui n'a pas de nom. Mes pédales d'effet, mes micro contact, mon Effect sustainer (celui qui fait une petite lumière) créant un champ magnétique qui fait vibrer les cordes en continu. Mon archet, des ressorts et j'ai fait vibrer tout ainsi que ma voix.

Pas facile d'habiter ce lieu, d'entrer en résonance avec lui j'enregistrais des sons dans cet espace comme pour capturer l'écho du temps. Dans l'espace sont disposé 9 enceintes plus un caisson de basse. Le son n'est pas synchronisé avec les boucles lumineuses, créant une forme d'aléatoire entre notre déambulation et le croisement toujours différent entre la lumière et le son. Il y a peut-être une expérience intéressante à proposer écouter au casque l'environnement sonore c'est exactement le même à part le mixage binaural* qui simule la 3D sa spatialisation. En pièce jointe je vous envoie le fichier c'est exactement ce qui est dans l'exposition et pourtant on peut le percevoir très différemment.

* Le son binaural repose sur la manière dont notre cerveau perçoit les sons en trois dimensions. Contrairement à un mixage stéréo classique qui sépare simplement les sons entre la gauche et la droite, l'audio binaural simule la place d'un son dans un espace 3D.

Pour les artistes qui m'ont influencé; ils sont nombreux et ce ne sont pas seulement des musiciens ou artistes sonores.

De Dead can Dance et la voix Lisa Gerrard en passant par Pink Floyd ou encore Jimi Hendrix et tellement d'autres guitar Heroes (j'ai raté ma vie, j'aurais dû être dans le club des 27 mais je n'ai pas osé affronter ces titans).

Et des Philip Glass, John Cage, mais plus récemment Cristo le compositeur magistral de la bande son d'Utopia. Et merci à Akio Suzuki pour sa gentillesse et sa générosité.

J'en oublie et je n'aime pas les listes.